



# Classes bilingues, bain de langues

**Enseignement.** Au collège, tous les élèves doivent étudier deux langues vivantes. Certains décident de ne pas attendre l'entrée en 4<sup>e</sup> et choisissent dès la 6<sup>e</sup> une classe "bilingue". À Timbaud, anglais et allemand se découvrent en même temps par le théâtre ou la danse. Original et efficace.

**L**es classes bilingues se sont multipliées ces dernières années ; pourtant elles restent encore assez méconnues. Les premières expérimentations datent d'une dizaine d'années et elles concernent le plus souvent le tandem anglais-allemand. L'allemand est de moins en moins étudié en France : seuls 14,5 % des

élèves le choisissent en 4<sup>e</sup>, et ils lui préfèrent l'espagnol à 72 %. Endiguer le recul de l'allemand est un des buts de la manœuvre, mais ce n'est pas le seul. "À 10-11 ans, donc en 6<sup>e</sup>, les élèves ont moins de blocages à l'oral que deux ans plus tard, en 4<sup>e</sup>, quand ils commencent leur seconde langue, analyse Béatrice Rizza, professeur d'allemand au collège Timbaud. L'accent

est meilleur, la fluidité aussi." Six heures de langue en tout – trois en anglais et trois en allemand –, cela pourrait décourager pas mal de pré-ados de rester si longtemps assis sur une chaise. Mais ici, la seconde promo de 6<sup>e</sup> bilingue a plongé dans un bain de langues grâce au théâtre qui associe l'action et la parole. L'expérience en est à sa troisième année, suivie de près

par l'institut Goethe à Paris et par des chercheuses en pédagogie des langues de l'université du Maine, au Mans. **Répétitions.** "On était partis pour un petit projet de trois mois avec une restitution sur scène au mois de décembre. Mais finalement, on a continué jusqu'en juin, les élèves étaient intéressés et nous nous sommes aperçus qu'ils progressaient mieux", explique Béatrice Rizza. Yassine a sa petite idée là-dessus : "On mémorise plus facilement parce que c'est moins scolaire, on utilise des mots de la vie quotidienne." "Pendant les répétitions du spectacle par exemple, si on dit quelque chose, ce n'est pas seulement pour donner une réponse qui peut être bonne ou fautive, comme dans un cours, précise Océane. Les profs et les comédiennes ne nous parlent qu'en anglais ou en allemand tout le temps, et ça depuis

le début, donc, quand on répond, ça sort tout seul..." Ça sort tout seul, mais pas n'importe comment, finalement. Pendant les répétitions du spectacle de fin d'année, les élèves s'adressaient spontanément en anglais à Sylvie Ferro, leur prof d'anglais, et en allemand à Béatrice Rizza ou Sandrine Eschenauer, de l'Institut Goethe. "En fait, s'il y a peu de confusion, c'est qu'ils rattachent une langue à une personne, ajoute Béatrice Rizza. Étudier en même temps deux langues au même niveau, cela peut être une peur pour les familles, qui pourraient craindre que les enfants ne sachent plus où ils en sont et confondent les deux langues ou les mélangent trop. Le principe est qu'il ne faut pas être psychorigide, si un mot vient dans une langue et pas dans celle attendue, il ne faut pas sanctionner ; la part des choses se fera petit à petit."

**Émotion.** Mais pourquoi passer par le théâtre? Pour apprendre par corps plutôt que par cœur. "Le théâtre fait appel aux émotions, au corps, au non-verbal, précise la professeure. Un peu comme fait le petit enfant lorsqu'il apprend à parler, il relie langage et gestes, expérience du corps et apprentissage des mots. Et puis la représentation de fin d'année, le spectacle de théâtre ou de danse qui est la pratique artistique choisie pour la classe bilangue de 5<sup>e</sup>, donne un but à l'apprentissage. C'est mieux que d'avoir comme seul point de mire de finir le programme. La restitution sur scène, c'est l'événement qui fixe la mémoire. On se souvient mieux des choses lorsque c'est marqué par un événement.

Le meilleur exemple, c'est la chute des tours du World Trade Center. Si on se souvient tous de ce que l'on faisait ce jour-là, c'est à cause de cet événement dramatique. Pour les élèves, c'est le spectacle. Ils mémorisent mieux tout ce qu'ils apprennent parce que c'est lié à cet événement, et ils le gardent sur le long terme, plutôt que dans la continuité d'un cours traditionnel." "Il y avait un peu de tension avant le spectacle, un peu de stress, de l'émotion", se souvient Inès quelques jours après. Les neurosciences – l'étude scientifique du système nerveux – montrent que l'émotion fait appel à la mémoire

et influe sur l'acquisition, le maintien et l'utilisation des connaissances.

**Ambiance familiale...** À côté du travail de la langue avec les profs, il y avait aussi celui avec les comédiennes, l'une anglophone et l'autre germanophone, ainsi que toutes les sorties faites autour du projet. Le travail avec les comédiennes était proposé par l'Institut Goethe de Paris, qui suit le projet depuis le départ, et les sorties au spectacle étaient financées par l'association Citoyenneté jeunesse. "Elles étaient

*"Le théâtre relie langage et gestes, expérience du corps et apprentissage des mots"*

BÉATRICE RIZZA, PROFESSEUR D'ALLEMAND

gratuites, complète Béatrice Rizza, et concernaient l'ensemble des deux classes de 4<sup>e</sup> dans lesquelles sont répartis les élèves bilangue, pour ne pas favoriser seulement leur groupe. Ces sorties n'avaient rien d'obligatoire, mais tout le monde venait et cela a même permis à certains élèves qui avaient tendance à décrocher du système scolaire de ne pas trop s'éloigner..." Tous ces moments vécus ensemble ont changé l'ambiance. "Dans le groupe, on se connaît tous, c'est comme une famille. C'est vrai qu'on est vraiment beaucoup ensemble, mais on s'est habitués, on sait comment chacun réagit. On voit aussi les

profs différemment, soutient Océane. Du coup, on hésite moins à parler, à s'exprimer même si c'est en anglais ou en allemand!" "Mais on reste quand même des professeurs, et il a fallu leur repréciser à un moment", avoue Béatrice en souriant. Cette expérience, qui mêle pratique artistique et apprentissage de langues et de cultures, ne va pas pouvoir continuer au lycée, il faudra que les élèves reviennent à un schéma plus classique. Il reste aux élèves un an pour poursuivre. En 3<sup>e</sup>, ils travailleront avec l'auteur berlinois Lutz Hübner à l'écriture d'un texte qui sera joué en fin d'année en Italie. Mais pour le brevet, les élèves devront choisir entre anglais et allemand. Cette année, le choix des élèves bilangues de 3<sup>e</sup> était à moitié

anglais, à moitié allemand. **Confiance en soi.** Le 5 juin avait lieu la représentation de *Héros, co(œu)rps intimes*, le spectacle qui leur a demandé un an de travail et a associé aussi les cours de français et d'arts plastiques. À partir d'une œuvre de Mark Twain, *Tom Sawyer*, les élèves ont écrit pour partie le texte en y mêlant leur histoire personnelle. "Chez eux, les élèves parlent aussi arabe, chinois, coréen, sri-lankais, créole, roumain... Toutes ces langues ont été intégrées dans le projet théâtral, dit Béatrice, pour qui cela est particulièrement important. Je viens d'une famille italienne, j'étais donc sensible



à cette question, c'est-à-dire que la langue de la famille est souvent coupée du monde scolaire. L'idée est de ne pas séparer ces deux mondes, d'en montrer la richesse. De valoriser la langue familiale." Pari tenu si l'on en croit les élèves interrogés, qui vivent comme une chance d'avoir plusieurs langues accrochées à leurs cordes vocales. Et qui, au contraire, le regrettent quand ce n'est pas le cas, à l'instar d'Inès: "Mon père ne m'a pas appris l'arabe, c'est dommage, je le comprends juste un peu." Et ce "bain de langues" a un effet de plus pour Mélissa: "Connaître plus de langues, ça m'a donné confiance en moi. Je pourrais décider d'aller vivre en Allemagne ou en Angleterre, ou ailleurs, ça ne me fait pas peur, je sais que je ne serai pas perdue..."

SYLVIE SPEKTER  
PHOTOS: STÉPHANIE  
DE BOUTRAY